

# De la maison Doucet à la Banque des fermiers, l'histoire acadienne de Rustico

Le Musée acadien de l'Î.-P.-É. et le Musée et la Fondation du patrimoine de l'Î.-P.-É. présentent cette série de profils dans le cadre des célébrations du 300<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Acadiens et des Français à l'Île-du-Prince-Édouard. Ce projet est rendu possible grâce à l'appui de la province de l'Î.-P.-É.



Construite en 1772, la maison Doucet est la plus ancienne bâtisse acadienne connue à l'Î.-P.-É.

**Les premiers Acadiens se sont installés à Rustico après la déportation et n'en sont jamais partis. La maison Doucet de 1772, la plus vieille de la province, atteste de cette présence si ancienne. Juste à côté, la Banque des fermiers témoigne d'un autre héritage, celui du père Belcourt, venu aider les Acadiens au XIX<sup>e</sup> siècle.**

## Plongée dans l'histoire

Juin 1788, Jean Doucet profite de l'arrivée des beaux jours pour partir en mer sur la côte nord de l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.). Morues maquereaux, harengs, les eaux regorgent de poissons et l'Acadien compte bien en profiter. Sa femme, Marguerite Gaudet, et leurs neuf enfants l'attendent chez lui à Pointe-à-Grand-Père. Pendant son absence, son épouse s'occupe du jardin attenant à la maison, construite vers 1772. Dans

des champs plus éloignés, la famille cultive du sarrasin, du lin, de l'avoine, du blé.

«Les premiers pionniers produisent la plus grande partie de leur nourriture, leur régime est principalement composé de plantes et de poissons, car ce sont les aliments les plus accessibles, explique Arnold G. Smith, président des Amis de la Banque des fermiers de Rustico. Pour la mélasse, le sel ou le poivre qu'ils ne peuvent pas fabriquer eux-mêmes, ils font des échanges».

## Conditions de vie très dures

Le soir, dans une atmosphère enfumée, les Doucet prennent leur repas à la lumière du feu de cheminée. Pour dormir, ils s'entassent à neuf dans les deux pièces à l'arrière de la maison. «Les conditions de vie des premiers Acadiens sont très dures, il faut que le monde s'accorde bien ensemble dans un si petit espace», confirme Maurice

Roy, membre du conseil d'administration de la Banque des fermiers. Mais Jean Doucet, réchappé de la déportation en 1758, savoure ses moments en famille sur sa terre.

«C'est aussi un homme éduqué, investi de pouvoirs religieux par l'évêque de Québec», ajoute Theresa Gallant, généalogiste des Amis de la Banque des fermiers, dont le, quatre fois arrière-grand-père, est Jean Doucet. Entre 1785 et 1790, en l'absence de prêtre à l'île, son ancêtre est autorisé à pratiquer des baptêmes, à bénir des mariages, à lire les dernières volontés aux mourants, à officier des services religieux chez lui. «Mais pas de vraies messes, car il n'est pas officiellement prêtre», précise la généalogiste.

## 25 Acadiens en 1768

Aujourd'hui, les Amis de la Banque des fermiers ont déplacé la maison Doucet à Rustico, à trois kilomètres de

Pointe-à-Grand-Père. «C'est la plus ancienne maison acadienne connue à l'Î.-P.-É. C'est un exemple rare de construction traditionnelle», assure Arnold G. Smith. Le responsable est intarissable sur la restauration de la bâtisse qui a nécessité un an de recherche et des mois de travaux. «Nous avons voulu être le plus fidèle possible à la maison d'origine», insiste-t-il. À l'intérieur, Maurice Roy s'est chargé de meubler les trois pièces. Un travail qui lui a pris quatre ans. L'Acadien a cherché des antiquités du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au Québec.

À l'île, Rustico serait également l'en-droit avec la présence acadienne continue la plus ancienne. «Ils s'installent ici après la déportation», explique Theresa Gallant. En 1763, trois familles acadiennes vivent à Rustico pendant quelques années avant de partir pour Saint-Pierre-et-Miquelon. Cinq ans plus tard, 25 Acadiens sont recensés à Rustico. «Mais les autorités britanniques ne donnent pas de noms, car ils ne sont pas anglophones», regrette la généalogiste.



Maurice Roy, Acadien et membre du conseil d'administration de la Banque des fermiers de Rustico, a meublé la maison Doucet. Il a mis quatre ans à dénicher toutes les antiquités. Il montre une chaise à bascule pour l'allaitement, fabriquée dans la région de Souris vers 1800.



Détails du mobilier de la maison Doucet.

La cheminée dans la pièce principale de la maison Doucet servait à faire la cuisine.

# De la maison Doucet à la Banque des fermiers, l'histoire acadienne de Rustico (suite)



Arnold G. Smith, le président des Amis de la Banque des fermiers de Rustico, est intrigué sur l'histoire de la maison Doucet et des Acadiens.

son et avoir leur lopin de terre», détaille Arnold G. Smith qui évoque aussi «l'exploitation» par les anglophones. À cette époque, les Acadiens sont des paysans qui louent la terre à prix d'or, des pêcheurs contraints de vendre leurs poissons, une misère contre l'achat de matériel hors de prix.

Lorsque le père George-Antoine Belcourt débarque à Rustico en décembre 1859, il prend fait et cause pour les Acadiens plongés dans la pauvreté. Il tente de régler les problèmes d'alcoolisme, il leur apprend les meilleures techniques agricoles. Il fonde une école pour former les premiers enseignants acadiens, avant de les envoyer dans quelques communautés francophones de la province. «Cela a permis de préserver le français sur des générations, affirme Arnold G. Smith. Le père Belcourt a redonné confiance aux Acadiens dans la beauté de leur culture».

## «Manger dans la plus vieille cuisine de l'île»

Grâce à un don de l'empereur de France Napoléon III, le prêtre achète des manuels scolaires, des magasins de science, des instruments de musique, et même des cloches pour l'Église



La Banque des fermiers de Rustico, fondée par le père Belcourt, a obtenu sa charte en 1864 et a fonctionné pendant trente ans. La Banque occupait un petit bureau dans la salle paroissiale de Rustico.

## «Exploitation» par les anglophones

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les conditions de vie des Acadiens restent extrêmement difficiles à Rustico. Ils souffrent d'une très forte densité de population. Les familles, souvent très grandes, vivent sur de petites propriétés. «Les parents doivent encore subdiviser leur terrain pour que leurs fils en âge de se marier puissent construire leur mai-

son catholique Saint-Augustin, la plus vieille de l'île. Passionné par les nouvelles technologies, il introduit et conduit la première voiture à l'Î.-P.-É.

Surtout, pour que les Acadiens aient accès aux prêts bancaires jusqu'alors inaccessibles en raison de taux d'intérêt trop élevé, le curé lance l'idée d'une banque pour le peuple. Il concrétise son projet en 1864 avec l'ouverture de la Banque des fermiers. Le père Belcourt quitte finalement l'île en



Le père George-Antoine Belcourt.

1869, mais l'établissement continuera à fonctionner jusqu'en 1894. Dans les années 1990, le bâtiment est menacé de destruction. Le groupe des amis de la Banque des fermiers de Rustico se forme alors pour restaurer le vieil édifice et le transformer en musée.

La maison Doucet et la Banque des fermiers continuent à faire vivre la présence acadienne à l'Î.-P.-É 300 ans après l'arrivée des premiers colons. Cet été, le chef acadien Robert Pendergast cuisinera, si les restrictions liées à la COVID-19 le permettent, des repas traditionnels acadiens dans la cheminée de la maison Doucet. «Imaginez, mangez dans la plus vieille cuisine de l'île», sourit Arnold G. Smith.



Chaque soir, Jean Doucet, son épouse Marguerite Gaudet, et leurs neuf enfants, devaient dormir tous ensemble dans deux petites pièces.



Theresa Gallant, descendante directe de Jean Doucet, est aujourd'hui la généalogiste du Musée de la Banque des fermiers de Rustico.



La table de la maison Doucet.



Détails dans la cuisine.



L'intérieur de la Banque des fermiers transformée en musée.

